

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15977>

Information sur la lettre

Date 1950-07-31
Date sur la lettre 1950
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2023

dumanche soir

[1950]

Mon cher Jean,

Un premier et rapide regard sur le ms. Corolis me le remet tout à fait en mémoire : vous me l'avez donné à lire en mai ou juin dernier, je vous avais, à l'époque, remis à son sujet une note à la fois favorable et réticente. Réticente en ce qui concernait sa longueur et, parfois, son écriture. L'auteur a déjà élargi. Il y aurait encore à retrancher et à légèrement remanier, - et cela pourrait donner, je crois, un livre assez fort.

Qu'attendez-vous au juste de moi ?

Au procès D. Roumet "lettres françaises", M. Jean Laffitte (communiste), à qui Me Bernard demandait : « Si par hasard des camps existaient en URSS, les condamneriez-vous ? », a répondu : « vous me demandez : si votre mère était un amasim, la condamneriez-vous ? Je réponds : Ma mère est ma mère, et elle ne peut être un amasim. » Il me semble que cela va assez loin. En somme, cela rejoint le « Right or wrong, my country » des nationalistes anglais... et autres (cf « La France seule » des maurrassiens).

Ceux-ci objecteront que « my country » c'est ma patrie, tandis que M. Laffitte entend choisir sa mère (patrie). J'avoue que je comprends mieux le second point.

de vue - même si je ne le partage pas plus que le premier. Car, je vous l'ai dit, je n'ai jamais eu (et beaucoup de choses sont venues de lui) le "sens" patriotique ou nationaliste. Et je me suis toujours demandé au nom de quoi on pouvait reprocher à quelqu'un ce manque, plus que le manque de foi religieuse, par exemple. Comment pourrait-on haïr une chose, une cause ou une idée à laquelle on ne croit pas?

Pouvait-on dire cela tout haut⁽¹⁾...

*

Nous étions bien contents, samedi soir, Yvette fut un peu intimidée (me dit-elle), et moi malgré tout un peu déprimé par les circonstances. Comment échapper à cette fascination morose, dites-moi? Comment cesser de penser que si le pire n'est pas toujours sûr - comme dit Claudel - il est à tout le moins possible, voire probable, et n'en pas être un peu moralisé?

Vote ami

Gérard

(1) Je voudrais y faire discrètement allusion dans les pages à propos de Gide que je vous donnerai.

RS. Pour l'incident Laurin-Bis. D'annex, ce que je voulais vous demander se ramène à cet : 1° savoir si l'un des deux, ou les deux, ont fait la "conjonction" Elsen - G.D., 2° si oui, s'annexer qu'ils n'en écrivirent rien. Si le 2° en tout cas vous paraît probable, tout va bien.